

Marguerite Gérard
La Mauvaise Nouvelle

(1804)

Huile sur toile (64 cm x 51 cm)
Musée du Louvre, Paris

La jeune femme blonde vient de tomber dans les pommes, accablée par une mauvaise nouvelle. Son amie lui soutient la tête tout en lui administrant des sels de pâmoison. La voici donc au parfum. Nous, en revanche, ne savons toujours rien de la nouvelle, si ce n'est qu'elle est mauvaise, et c'est un peu court.

Marguerite Gérard nous conduit ainsi aux portes de la confiance, pour nous laisser malicieusement en panne, au bord de l'intimité de nos deux coquettes protagonistes.

Nous demeurons là, frustrés, à l'instar de ces automobilistes qui, ralentissant aux abords de l'accident, ne parviennent pas à se faire une idée précise du bilan de la catastrophe.

Se focaliser sur la lettre ne sera d'aucun secours, pas plus que sur l'enveloppe. Elle est tombée sur le tapis et du mauvais côté.

Notre regard se porte alors, plein d'appétit, vers les deux feuillets abandonnés dans la mallette... fausse piste ! Nous ne saurons rien de plus, l'artiste ayant choisi de nous priver de tout indice, et nous voici réduits à la conjecture.

Les plus acharnés iront encore chercher une explication à cette scène hors des limites du tableau, dans la biographie du peintre, en vain. Certes, elle était la fille d'un parfumeur, mais en déduire que l'on a affaire à un simple ouvrage publicitaire, au bénéfice de la parfumerie paternelle, serait malhonnête. D'ailleurs la fiole tenue par la jolie brune n'est pas identifiable, ce qui en fait un piètre objet promotionnel.

Non vraiment, on aura beau scruter les moindres recoins du tableau, le retourner dans tous les sens, le mystère restera entier, sauf à se livrer à de la pure spéculation.

Donnons-nous tout de même une chance, au risque de quelques approximations, et tâchons de trouver un contenu à cette lettre énigmatique.

1. L'amant

« Chère Manon,

J'ai longuement hésité avant de vous écrire, mais pouvais-je rester silencieux ? Certainement pas, m'a dit le Père Jolliot qui vient de me donner l'absolution.

Je lui ai tout rapporté de notre liaison à laquelle il va me falloir, la mort dans l'âme, mettre un terme. L'abbé m'a assuré que c'était Dieu lui-même qui en avait décidé ainsi. Il eût pu à cette fin m'infliger la ruine, voire la mort, je les eusse accueillies l'une comme l'autre avec résignation.

J'en ai la plume qui tremble, mais il est temps de vous le dire, je suis frappé d'une maladie que la honte et mon respect pour votre personne m'empêchent de nommer ici.

Qu'à travers le misérable que je suis, le Ciel s'en prenne ainsi à vous, à qui je tiens plus que tout au monde, cela, je ne puis le supporter, ni même vous le cacher.

C'est un amant à la fois inexcusable, désespéré et meurtri, qui vous fait ici ses adieux. Je retourne en Normandie où je ne cesserai de penser à vous, jusqu'à mon dernier souffle.

Sachez, Manon, que vous avez été et serez à jamais l'unique objet de mon amour, bien que les circonstances ne plaident pas en ma faveur.

J'implore votre pardon, et vous dis à jamais, pour toujours.

Adieu,

Albert »

2. Le mari

« Manon,

Craignant de ne parvenir à dominer ma colère, je me résigne à vous écrire, dans l'espoir de conserver quelque peu de dignité.

Permettez-moi d'en venir au fait, sans plus d'atermoiement. Albert est passé me voir, hier après-midi, à mon étude. J'ai immédiatement compris à son air compassé qu'il avait quelque chose de grave à me dire, mais, par la sang Dieu, j'eusse préféré mourir d'apoplexie plutôt que d'ouïr de tels aveux ! Il a ensuite déguerpi, sans demander son reste.

Inutile de vous rendre compte de ses propos, vous en connaissez mieux que moi le détail.

Julie m'a trouvé tout à l'heure dans un tel désarroi, qu'il m'a fallu lui révéler vos turpitudes. Rassurez-vous, votre grande amie a volé à votre secours, cherchant même à profiter de ma détresse pour entamer ma résolution.

Ses louables efforts n'y changeront rien. J'ai demandé à maître Tricoire d'engager, sans attendre, la procédure de divorce, et de vous enjoindre de quitter le domicile conjugal avant demain midi. Vous veillerez préalablement à laisser sur place l'ensemble de vos affaires, qui se trouvent être les miennes en vertu du contrat que j'ai eu la sagesse de vous faire signer, juste avant de commettre l'erreur de vous épouser. Vous pourrez bien sûr conserver le strict nécessaire pour recouvrer ce qu'il vous reste de décence, soit le peu de choses qui vous renverra à l'état dans lequel je vous ai trouvée et qui résume ce que vous êtes : misérable.

Je compte sur vous pour vous conformer à ce qui précède, et vous épargner ainsi les désagréments d'une plainte pour adultère que je renonce à intenter contre vous, par égard pour moi-même.

Adieu,

Antoine »

3. La maîtresse

« Chère Manon,

Quelle sottise idée que de te remettre cette lettre pour t'avouer ce que je ne parviens pas à te dire en face, et te perdre, toi mon unique amie, mais c'est plus fort que moi, je n'en puis plus de toutes ces années de mensonges.

Je te trompe avec ton mari.

Mon comportement ne mérite aucun commentaire, il est juste inexcusable, mais je te dois tout de même quelques explications.

Tout a commencé le jour de ton mariage. Antoine, tu connais ses manières, m'a prise à part, et m'a glissé avec son air enjôleur qu'il fallait absolument qu'il me montre quelque chose, puisque j'étais ton témoin. Je te laisse

imaginer la suite... J'étais pétrifiée, et n'ai pas osé résister, par crainte du scandale.

Depuis, c'est l'engrenage. Il me fait du chantage à l'amitié, la nôtre, et je cède lamentablement, de peur que tu n'apprennes ma trahison.

Je n'ose plus me regarder en face, ce que j'endure depuis des mois est un vrai calvaire.

Je pleure au cours de chacune de nos étreintes auxquelles, crois-moi, je ne prends aucun plaisir. Autant d'ailleurs te le dire, au point où j'en suis, je n'ai jamais été attirée par les hommes, un autre sujet de honte dont je ne me suis jamais ouverte à personne. Je t'offre cette dernière confidence, à titre expiatoire, pour que tu la portes sur la place publique, et me couvre ainsi de l'opprobre que je mérite.

Pardonne-moi Manon, si tu le peux,

Ton amie pour encore quelques instants,

Julie »